

---

M A N U S C R I T

---

***LE FAUST MACÉDONIEN***

de Mladen Srbinovski

Traduit du macédonien par Athanase Popov

cote : MAC10D856

Date/année d'écriture de la pièce : 1989

Date/année de traduction de la pièce : 2009

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

**Personnages:**

LE FAUST MACÉDONIEN

MARGUERITE

LA MILITANTE

LE COMMANDANT

L'INSTRUCTEUR

HOMUNCULUS

LE PHILOSOPHE

LE POÈTE

LE FLIC

LE LITTÉRATEUR

LE PREMIER PRÉSIDENT

LE DEUXIÈME PRÉSIDENT

L'INSTITUTEUR, LE PREMIER PARTISAN, LE PREMIER LINGUISTE

(le même acteur),

LE DIRECTEUR, LE DEUXIÈME PARTISAN, LE DEUXIÈME LINGUISTE

(le même acteur),

(LE GARDE-CHIOURME, LE PAYSAN, LE POPE, DES PARTISANS, DES

GENDARMES, UN HOMME LIGOTÉ, UNE FEMME LIGOTÉE,

L'INFIRMIÈRE, LE POÈTE BOHÉMIEN, L'ENQUÊTEUR, DES

PRISONNIERS...)

## 1. OÙ L'ON CRACHE SUR UNE TOMBE SANS MORT

*Un cercueil à côté d'une fosse qui vient d'être creusée. Le Littérateur et les Linguistes sont présents. Le Littérateur déclame un discours.*

LE LITTÉRATEUR. – (*lisant*) « Le célèbre émigré macédonien<sup>1</sup> Venko Markovski, qui fut un traître à la cause nationale, s'est éteint hier à Sofia, à l'âge de soixante-treize ans. (*Les autres crachent sur le cercueil vide.*) Ce faisant, la mort a enfin mis un terme à ses longues activités de traître, dans lesquelles il a excellé pendant toutes ces années de perfectionnement et d'émancipation de la pensée et de la littérature macédoniennes. Plus personne ne peut en douter. C'est précisément l'un des fondateurs et principaux acteurs de notre culture et littérature actuelles qui s'était pris à les nier le plus brutalement et à en minimiser la valeur juste au moment où nous venions d'intégrer la grande famille universelle des langues et des belles-lettres. (*Crachats.*)

« Insatisfait du statut que lui octroya la critique littéraire d'après-guerre, qui resta insensible à ses poèmes tributaires d'une esthétique dépassée et par trop ambitieux, il se hasarda à faire ce qu'il aurait pu faire de pire, c'est-à-dire à détruire ce qu'il avait lui-même contribué à bâtir. Ce faisant, il rejoignit les rangs des forces étrangères à la Macédoine et se laissa embrigader par les pires manipulateurs et par les traîtres à la cause nationale. (*Crachats.*)

« Aujourd'hui, pendant que ses obsèques ont lieu non pas ici, mais à Sofia, ces mêmes forces se réjouiront d'avoir pu tirer profit des ses faiblesses de simple mortel et d'avoir pu l'instrumentaliser contre sa patrie, mais surtout contre son œuvre. Si sa trahison est effroyable, ce n'est pas tant parce qu'il s'exila de l'autre côté de la frontière, parce qu'il se mit au service d'une politique ennemie, parce qu'il devint un jouet dans les marchandages entre États, parce qu'il prêcha une position anhistorique, mais bien parce qu'en massacrant sa poésie, il se suicida. (*Crachats.*)

Malgré tout, Venko Markovski a vraisemblablement dû passer les dernières années de sa vie avec la conscience amère d'être du mauvais côté, en se rendant compte que sa place était ici ».

*(Faust sort la tête de la tombe ouverte. Tout le monde autour du cercueil sursaute de peur. Silence prolongé.)*

LE LITTÉRATEUR. – (*En lisant de façon moins assurée*) « Son œuvre sera amenée à être évaluée et réévaluée par les jeunes générations. On ne sait pas encore ce qui passera à la postérité... (*Ils se signent.*) ...à laquelle il appartiendra de porter un jugement impartial sur lui et de l'arracher à jamais au silence qui l'entoure... »

*(Faust sort de la tombe ouverte. L'assistance se disperse. Un avion en papier se trouve près du cercueil. Faust le ramasse et le jette vers le public.)* *Obscurité.*

---

<sup>1</sup> Dans la traduction bulgare : « réfugié politique » (n.d.t.).

## 2. PREMIER CONFLIT

*Salle de classe au lycée de Skopje dans l'entre-deux-guerres. Faust, le professeur de serbe (l'Instituteur) et le Directeur. Derrière eux, un tableau noir, sur lequel on peut lire le système des déclinaisons serbes.*

LE DIRECTEUR. – Alors c'est toi, l'élève qu'on dit crétin au point d'ignorer sa langue maternelle ?!

L'INSTITUTEUR. – Il ne veut pas écrire, monsieur le directeur. Il n'y a rien à faire, il refuse. Il exhorte la classe à ne pas faire les rédactions<sup>1</sup>.

FAUST. – Je n'y arrive pas, monsieur le directeur. Je suis nul dans ma langue maternelle.

LE DIRECTEUR. – Ça, ce n'est pas un problème, tu vas apprendre. Personne n'a la science infuse.

FAUST. – Je ne comprends pas votre langue maternelle.

L'INSTITUTEUR. – C'est sans doute pour ça que la Serbie vous a fait la guerre pendant la Première et la Deuxième guerres balkaniques et pendant la Première guerre mondiale ?!...

LE DIRECTEUR. – La Serbie est encore en guerre pour vous !

FAUST. – La guerre est finie depuis longtemps, monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR. – C'est là qu'est le hic. C'est la paix qui rend malheureux le Serbe, Venko Marković<sup>2</sup>. Pour un Serbe, c'est la guerre qui est la situation normale. Nous prions Dieu tous les jours pour qu'elle ne s'arrête jamais. Allons donc, écris au tableau le plus important des verbes pour les Serbes.

*(Faust inscrit le verbe « guerroyer » à la craie)*

L'INSTITUTEUR. – Très bien. Et maintenant, conjugue ce verbe au passé.

FAUST. – Je ne sais pas faire, monsieur l'instituteur.

LE DIRECTEUR. – *(En riant.)* La grammaire du serbe étant ce qu'elle est, ce verbe n'a qu'un seul temps. C'est le présent : la guerre et rien que la guerre. Seulement quand il est question de conjuguer ce verbe. Mais, concernant les autres verbes, il faut que tu apprennes la grammaire mieux que ça. Tu me plais bien. J'ai envie de faire la guerre avec des gens comme toi. C'est pour ça que je suis venu ici, en Serbie du Sud.

---

<sup>1</sup> Dans l'édition bulgare, certains passages, comme celui-ci, sont en serbe, alors que dans le texte macédonien tout est en macédonien (n.d.t.).

<sup>2</sup> La translittération est partout celle habituellement en vigueur pour le serbe et le macédonien (n.d.t.).

Je ne suis pas un adepte des châtiments corporels. Tu es d'ici et je pensais que tu connaissais bien ma façon de penser. (*À l'Instituteur.*) Janić, la victoire de notre peuple sera pleine et entière le jour où nous aurons rééduqué les élèves comme celui-ci !! Est-ce bien clair ?!

L'INSTITUTEUR. – C'est bien clair.

LE DIRECTEUR. – Mon œil ! Je vois bien que non. L'élève te boycotte, et toi, tu me fais venir à l'école pour qu'on en fasse un héros aux yeux de ses camarades ! Tu n'as pas lu suffisamment de livres à ce sujet ?! Il ne faut pas que tu te fasses piéger par ce scénario.

(*À Venko.*) Tu iras loin, Marković. J'ai sincèrement confiance en toi. J'étais pareil à ton âge, mais après, j'ai changé. Tu vois ce que j'ai ici ?

(*Il montre avec l'index l'étoile qui orne sa poitrine*)

FAUST. – Oui, monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR. – Tu sais ce que c'est ?

FAUST. – Une décoration.

LE DIRECTEUR. – L'étoile du roi Karađorđe. Je l'ai eue à Salonique. J'ai versé mon sang pour que tu puisses étudier. Je vous comprends, vous les jeunes, mais il y a une chose qu'il ne faut pas que tu oublies. Les os de mes compagnons d'armes pourrissent encore à Zebrnjak, Dobro pole, Retki buki. Tu dois apprendre ta langue maternelle pour rendre hommage à leur vaillance.

FAUST. – Les décorations, ça se gagne facilement en Macédoine. Mon papa en a obtenu plusieurs, lui aussi. Il s'était fait enrôler comme bénévole dans l'armée bulgare.

LE DIRECTEUR. – (*Il lui assène une gifle.*) Sales bulgarisants, la gentillesse ne sert à rien avec vous ! Dans ce cas, ta langue maternelle, tu seras forcé de l'apprendre. Et ta mère aussi, s'il le faut !

FAUST. – Ma mère a du mal à assimiler quand c'est moi qui lui apprends, monsieur le Directeur. Elle a l'habitude de dire : quel temps nous a-t-il été donné de vivre, maintenant il faut que ce soient les enfants qui apprennent la langue maternelle aux mamans.

(*Le directeur le gifle encore une fois. Entre Homunculus, portant une clochette pour faire sonner la récréation. Il la fait sonner.*)

HOMUNCULUS. – Le cours commence. Allons-y, les enfants.

*Obscurité.*

### 3. L'ACCUEIL

*La gare ferroviaire de Skopje pendant l'entre-deux-guerres. Marguerite et la Militante.*

LA MILITANTE. – Il était censé être déjà là. Il y a longtemps que le train est entré en gare.

MARGUERITE. – Tu me traînes avec toi partout où ça te chante, sans jamais rien me dire. Qui est-ce qu'on attend ? Ça ne se fait pas, d'attendre comme ça, on est des femmes après tout. Il aurait fallu envoyer des hommes.

LA MILITANTE. – Nous avons reçu l'ordre d'attendre. Les hommes risquent d'attirer l'attention de la police.

MARGUERITE. – Je ne suis pas au courant de ces ordres.

LA MILITANTE. – Maintenant, tu es au courant. Notre mission est difficile, Marguerite. La Révolution, c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire. Tu es en train d'assister à un accueil mémorable. Nous attendons l'instructeur du Parti communiste yougoslave, celui qui a été désigné pour lever la Révolution en Macédoine.

MARGUERITE. – *(Elle en reste bouche bée.)* Un révolutionnaire professionnel !...

LA MILITANTE. – C'est un privilège rare. C'est un professionnel. Le Parti et Staline forment y compris ce genre de cadres.

MARGUERITE. – Je vais le dire à Venko, il va être surpris.

LA MILITANTE. – Pas si vite. Notre enquête sur Venko n'est pas encore terminée.

*(Arrivée de l'Instructeur.)*

L'INSTRUCTEUR. – Pardonnez-moi, est-ce que c'est courant que le train de Belgrade arrive avec une heure de retard ?

LA MILITANTE. – Tout dépend de la connexion à Zelenikovo.

L'INSTRUCTEUR. – Notre train est arrivé à temps. Et le vôtre ?

LA MILITANTE. – Le nôtre est toujours en retard.

L'INSTRUCTEUR. – C'est vous, notre militante ?

LA MILITANTE. – *(Avec joie.)* C'est moi ! Jusqu'à présent, nos trains étaient toujours en retard, mon camarade instructeur. *(Ils se serrent la main.)* À présent, avec votre aide, même les trains macédoniens seront affectés par la précipitation générale. Bienvenue en Macédoine ! Vous devez avoir l'impression que tout s'est arrêté ici, que

rien ne bouge. Nos cœurs à tous battent d'impatience en attendant le grand jour. Je vous présente Marguerite.

MARGUERITE. – Je vous souhaite d'avoir du succès pendant votre travail en Macédoine !

LA MILITANTE. – Je suis la petite amie de Venko Markovski...

L'INSTRUCTEUR. – Du poète Venko Markovski ? Excellent choix. Prenez soin de lui, il nous est indispensable, Marguerite. Les poèmes qu'il écrit galvanisent les foules autrement plus que l'électrification.

*(Homunculus paraît devant eux avec une casquette de cheminot, une lampe de poche et un sifflet à la bouche. Il donne des signaux avec sa lampe de poche. On entend le sifflement d'un train.)*

*Obscurité.*

#### 4. ROMANCE D'AVANT-GUERRE

*Le corso de Skopje pendant l'entre-deux-guerres. Faust et Marguerite.*

FAUST. – Et si on faisait un tour...

MARGUERITE. – Il faut que j'y aille.

FAUST. – C'est l'heure où tout Skopje s'apprête à sortir sur le corso. C'est agréable, le long du Vardar...

MARGUERITE. – D'accord, mais seulement jusqu'au pont métallique.

FAUST. – Depuis le pont de pierre, jusqu'au pont métallique. Depuis des mois, nous ne faisons que nous promener. Tu es ma petite amie, oui ou non ?

MARGUERITE. – C'est à toi d'en juger.

FAUST. – Tu ne m'as même pas laissé t'embrasser.

MARGUERITE. – On n'a pas droit aux embrassades avant le mariage. À quoi ça sert, d'ailleurs? Je suis une fille bien comme il faut.

FAUST. – Alors, sois bonne avec moi. Peut-être qu'il va y avoir la guerre, et je ne t'aurais même pas embrassée.

*(Entrent la Militante et l'Instructeur.)*

LA MILITANTE. – Mon camarade instructeur, voici Venko Markovski.

L'INSTRUCTEUR. – Ah bon... Mort au fascisme<sup>1</sup> !

FAUST. – La liberté ou la mort.

L'INSTRUCTEUR. – Quel honneur. Le plus talentueux des poètes nationaux macédoniens<sup>2</sup>... Un tel don poétique, ça ne peut pas se développer ailleurs qu'auprès d'un tendre entourage féminin.

FAUST. – Je ne me plains pas. C'est un bonheur que d'entendre nos chants folkloriques tout autour de soi.

L'INSTRUCTEUR. – Il ne faut pas sous-estimer l'ange gardien qui est à vos côtés. Vous avez fait le bon choix avec Marguerite.

---

<sup>1</sup> En serbe dans l'édition bulgare (n.d.t.).

<sup>2</sup> Dans l'édition bulgare, en serbe : « Le plus talentueux des poètes de la Macédoine ». La nuance est de taille, puisque dans le texte serbe, on n'a plus « poètes nationaux », mais seulement « poètes » (n.d.t.).

L'INSTRUCTEUR. - Moi, oui, elle, je ne sais pas. (*Il rit.*)

LA MILITANTE. - Elle doit être du même avis.

L'INSTRUCTEUR. - C'est le Parti qui est d'avis que vous allez bien ensemble. N'est-ce pas, chère camarade Marga ?

LA MILITANTE. - En effet. Le Parti est infaillible. Nul ne saurait douter de son bon goût.

FAUST. - Je suis amoureux, mais en politique, je n'ai pas encore choisi mon camp.

L'INSTRUCTEUR. - C'est la seule chose qui te manque. Quand vous vous aimez avec Marguerite, c'est comme si vous étiez en train de faire l'amour avec le Parti. C'est une vérité absolue et irréfutable.

FAUST. - Au commencement était l'amour. Le cœur du poète est tel une lyre nymphomane : il demande et redemande sans cesse de l'amour. J'accepterais l'amour de Marguerite quand bien il faudrait y voir une façon de m'acquitter de mon devoir envers le Parti.

L'INSTRUCTEUR. - Le Parti peut te permettre de satisfaire tes pulsions. S'il le fallait, toutes les femmes qui se promènent sur le corso seraient à toi. Tu n'as pas encore ressenti la puissance du Parti... Le Parti saura y mettre le prix pour se l'approprier, ton talent.

FAUST. - Je n'en demande pas tant. Marguerite me suffit largement. (*Ils rient.*)

LA MILITANTE. - Elle est à toi. En présence de témoins. L'émancipation des femmes fait partie des questions cruciales que notre Parti se doit de résoudre. Le genre humain ne se sera jamais véritablement émancipé tant qu'il n'y aura pas de véritable émancipation du sexe faible.

MARGUERITE. - De l'amour sur commande...

FAUST. - Je n'y vois pas d'inconvénients et suis même partant. Pas toi?...

MARGUERITE. - Si, si, ça me va.

LA MILITANTE. - Tu es comblé alors. Mais la police peut surgir d'un moment à l'autre.

L'INSTRUCTEUR. - Allez, à la prochaine. (*Il salue de la main en partant.*)

FAUST. - Attends, en si peu de temps, je suis déjà tombé amoureux de toi. Au commencement était tout de même l'amour.

L'INSTRUCTEUR. – Au commencement était tout de même l'étoile rouge ; c'elle qui nous guide à travers les ténèbres.

LA MILITANTE. – L'étoile rouge avec une faucille et un marteau. C'est elle qui guide l'amour. Ce n'est pas difficile à comprendre, tout de même. En voilà, une vérité absolue et irréfutable.

L'INSTRUCTEUR. – La Révolution saura faire fusionner l'amour et l'étoile rouge. Adieu !

*(Ils partent. Faust reste abasourdi. On entend le sifflement d'un train. Il se bouche les oreilles. Il crie.)*

FAUST. – Voilà un nouveau convoi de gendarmes qui arrive. En Macédoine, c'est seulement quand les trains sifflent que je peux crier. La conscience de classe associée à la langue populaire, – la voilà, la poésie prolétarienne. C'est une arme qui peut faire changer le monde. En voilà, une vérité absolue et irréfutable.

*(Pendant qu'il crie, deux gendarmes serbes arrivent.)*

LE GENDARME. – Vos papiers, je vous prie.

*(Le deuxième gendarme lorgne Marguerite avec insistance.)*

FAUST. – Je ne les ai pas sur moi. Je me promène sur le corso, je ne suis pas en voyage.

LE GENDARME. – Vous avez violé la paix et l'ordre publics. Veuillez nous suivre<sup>1</sup>.

MARGUERITE. – Voyez comment vous êtes ! Vous n'avez jamais été amoureux ?

*(Elle enlace Faust et l'embrasse. Faust l'enlace aussi. Les gendarmes attendent un peu en les regardant, puis s'en vont.)*

FAUST. – Ils sont partis ?

MARGUERITE. – Nous sommes sauvés. C'était eux qui me faisaient les yeux doux au théâtre.

FAUST. – Tu m'as sauvé d'une interpellation certaine avec un baiser. Et moi, est-ce que je t'ai embrassée ?

*(Il l'embrasse de nouveau. Homunculus surgît d'on ne sait où en tant que fleuriste ambulante.)*

HOMUNCULUS. – Offrez donc une fleur à votre amie florissante.

---

<sup>1</sup> En serbe dans l'édition bulgare (n.d.t.)